

LA GUERRE,

Yes sir!

de Roch Carrier



tnm



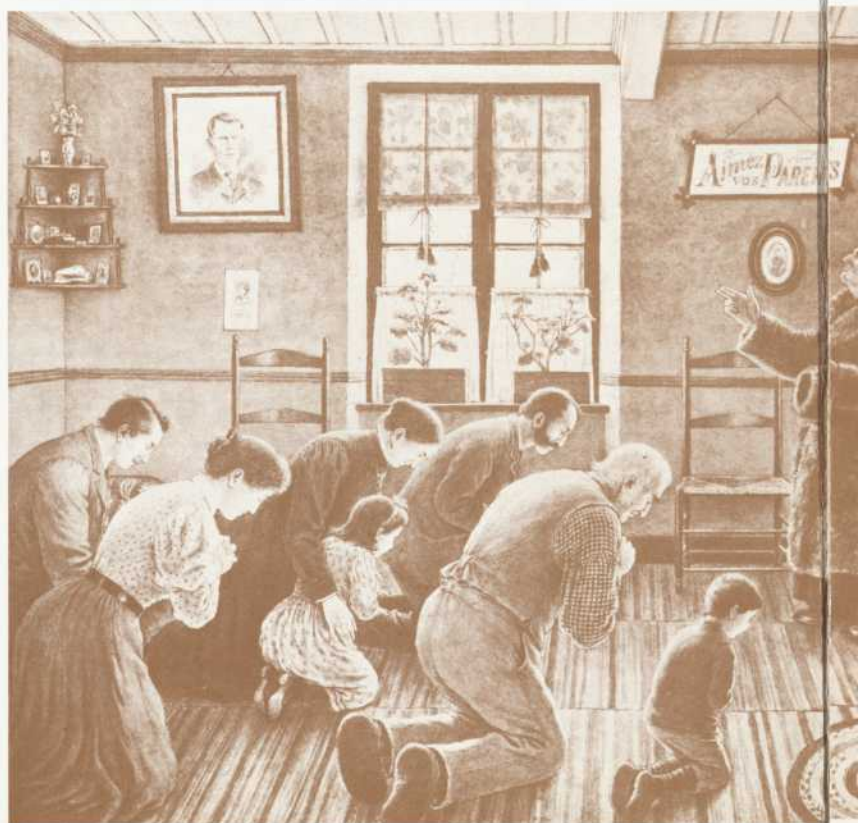
THÉÂTRE PORT ROYAL, PLACE DES ARTS,
DU 19 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 1970

La guerre, yes sir!

de Roch Carrier

DISTRIBUTION (par ordre alphabétique)

Jean Besré	PHILIBERT
Michèle Chicoine	MOLLY
Lucille Cousineau	MÈRE CORRIVEAU
Pierre Curzi	SOLDAT ERRANT
	SOLDAT ANGLAIS
Francine Dionne	ESMELDA
	ENFANT DE CHOEUR
Edgar Fruitier	JOSEPH
Jacques Galipeau	LE MAIGRE
Roger Garand	PÈRE CORRIVEAU
Monique Joly	AMÉLIE
Bernard Lapierre-Assiniwi	NAPOLÉON
	LE CURÉ
Guy L'Ecuyer	ARSÈNE
Elizabeth LeSieur	JOSEPHINE
Jean Perraud	BÉRUBÉ
Denise Proulx	MADAME JOSEPH
Pascal Rollin	ARTHUR
Paul-Yvan Saintonge	SOLDAT ANGLAIS
Errol Slue	HARAMI
Jacques Thisdale	HENRI
	CORRIVEAU FILS
Powys Thomas	SERGENT ANGLAIS
David Wells	SOLDAT ANGLAIS



EDMOND-J. MASSICOTTE

MISE EN SCÈNE : Albert Millaire
DÉCORS, COSTUMES
ET ÉCLAIRAGES : Mark Negin

Les tourtières utilisées dans la pièce
ont été offertes gracieusement par la maison N. Bourassa Ltée

ÉQUIPE DE PRODUCTION

DIRECTEUR DE SCÈNE	Jean-Claude Lespérance
ASSISTANT STAGIAIRE À LA DIRECTION DE SCÈNE	Micheline Besner
CONSTRUCTION DU DÉCOR	Les membres de I.A.T.S.E., local 56, supervision Marcel Desrochers
PEINTURE DU DÉCOR	Michel Catudal
PEINTURE SUR LES COSTUMES	Claude Gagnon-Choquette
TAPISSERIE	Eugène Chabot
RÉALISATION DES COSTUMES	Les ateliers du TNM sous la direction de Lydia Randolph
MAQUILLAGES	Claude Pierrehumbert Blanche Pierrehumbert
COIFFURES	Guy Juneau
CHAPEAUX	Julienne Aras
ENREGISTREMENT ET MONTAGE DE LA BANDE SONORE	Michel de Passillé
CHEF-MACHINISTE	Roland Quesnel
CHEF-ÉLECTRICIEN	Jacques Sauriol
CHEF-ACCESSOIRISTE	Bernard Deveaux
TECHNICIEN DU SON	Marcel Delambre
CHEF-HABILLEUSE	Myriam Carrier
STAGIAIRE À LA PRODUCTION	André Lefebvre
CHANSONS	Gabriel Charpentier
GRAPHISTE DU PROGRAMME	David Feist



“C'est la visite du curé à ses paroissiens, Avant même le premier mot, tous, pieusement inclinés reçoivent la bénédiction de leur pasteur. Puis, celui-ci s'informe de tout et de tous, console et réconforte les uns et les autres; car, en terre québécoise, le curé est vraiment le père de ses paroissiens.”

“Tenez, voici la clef...”

Il est probable que vous faites la guerre aux pissenlits. Moi, j'aime bien ces petits soleils. Je les regardais pousser avec attendrissement dans mon jardin quand je fus demandé au téléphone.

Encore un créancier, pensai-je.

— Ici Jean-Pierre Ronfard, du TNM. Seriez-vous intéressé à écrire une adaptation, pour le TNM, de votre roman *La Guerre, yes sir!* ?

— Oui

C'est de cette manière inattendue que commença l'aventure magnifique de mon entrée dans cette caverne aux trésors qu'est le théâtre.

Je n'avais aucune expérience de ce moyen d'expression. A la vérité, je me proposais d'écrire une pièce durant l'année 1971, mais je tenais d'abord à terminer un cycle romanesque avant d'essayer, manuscrit sous le bras, d'enfoncer la lourde porte qui sépare du théâtre un jeune auteur.

La décision prise par le TNM de me commander une pièce comportait des risques énormes que je n'aurais pas pris moi-même. D'autre part, une telle confiance que l'on m'accordait aurait donné du génie à une cruche.

Je me mis à la tâche. D'abord, je relus mon roman. (Au fait, pourquoi ne liriez-vous pas *La Guerre, yes sir!* ? Je touche 10% des droits, votre libraire retient 40% — ce n'est pas trop — mon éditeur garde quelques sous pour ses bonnes oeuvres, mon imprimeur couvre ses frais, ce serait un geste favorable à l'économie du Québec). A la lecture, je m'aperçus que mon roman contient plus de cent personnages, vivant dans plus de douze lieux différents.

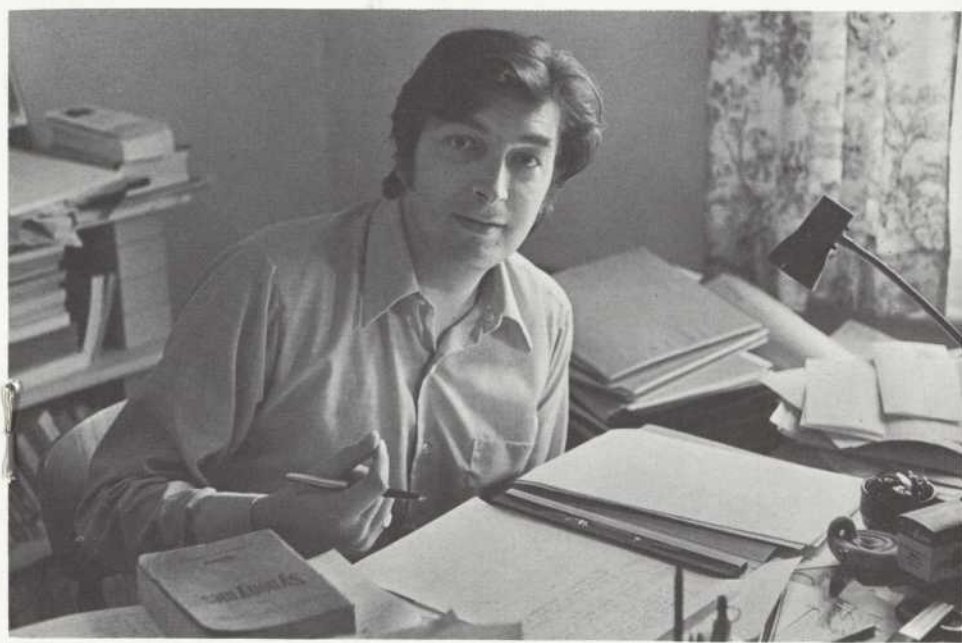
Le lendemain, M. Jean-Louis Roux me reçut comme un auteur déjà accompli. (J'espère qu'il me recevra aussi bien quand ma pièce aura été jouée). Il me dit : “le TNM vous accorde vingt comédiens et un budget de tant . . .” (Il s'agit de multiplier par un certain chiffre la somme de mes dettes). Ces chiffres ne m'écrasaient pas; au contraire, ils me portaient.

Avant d'écrire un seul mot, je demandai à voir le Théâtre Port-Royal. Je montai seul sur la scène. Vous ne pouvez pas savoir comme ce théâtre est immense. Je marchai de long en large pour mesurer la scène, je la parcourus dans l'autre sens avec une sensation de vertige, je levai la tête vers les cintres. Puis mon regard redescendit vers ces presque 1,000 fauteuils. L'éclair d'une idée me frappa : *Il ne faut pas que je les ennue.* Durant tout l'été, cette idée m'a poursuivi, en France et aux Etats-Unis, où je me consacrais au travail d'adapter mon roman.

Des lieux avaient été fixés, un certain nombre de personnages avaient été choisis, il s'agissait maintenant de consentir à les laisser vivre. Ces personnages qui avaient vécu l'espace d'un roman recommençaient à respirer. C'était une seconde naissance. Bien qu'elle soit issue d'un roman, je ne peux m'empêcher de considérer cette pièce comme une oeuvre originale.

Quand Albert Millaire, le metteur en scène, et les comédiens s'en sont emparés — j'emploie ce mot pour exprimer leur ferveur à la tâche — les personnages allaient naître encore une fois. Donner la vie, voilà ce que sait faire le théâtre.

La Guerre, yes sir! vous heurtera. Faut-il rire ? Faut-il pleurer ? “On a plus le droit de rire, aujourd'hui” dit le Maigre. “Rire



ou pleurer, il me semble que c'est la même chose", répond la Mère Corriveau.

Mes personnages vous souhaitent une bonne soirée parmi eux. Peut-être se doutent-ils que le monde actuel n'est guère plus vaste que leur petit village.

Roch Carrier

OUTLINE OF THE PLAY

The action takes place during World War II, in a small Québec village. One day, soldiers arrive at the village bearing the body of a local boy, Corriveau, a hero who has given his life on the battlefield. Corriveau rates a "state funeral" — to the scale, of course, befitting a very small town. The villagers gather round the coffin. In the face of Death, Life slowly emerges, it defies Death . . . vehemently. With the aid of quantities of cider, the villagers are transformed from great sadness to unbridled gaiety — in the fashion of a Maupassant story. The celebration has been organized in honor of the victim because his courage has won him a decoration. He loved to dance to the sound of the harmonica, so there is dancing around his coffin.

This peaceful people, who hate war so much, never dream that they are on the verge of reliving, within the confines of their village, the drama of foreign battlefields.

First there is the language barrier between them and the soldiers. And in the end, the soldiers are no longer able to stand the bizarre celebration surrounding Corriveau's coffin. In the name of Law and Order they decide to "sweep the house clean". The villagers find themselves outside, out there in the snow.

They have taken over our country, the villagers muse, "we'll be damned if we'll let them take over Corriveau's last night". "War" breaks out between the two clans, ending in the killing of one of the soldiers. Sadness returns, Death prevails, each prays to his own God, in his own language, on behalf of his own hero.

“ FINALEMENT, L’ON S’EMPIFFRAIT aussi dans le salon. Le drapeau qui recouvrait le cercueil de Corriveau était devenu une nappe sur laquelle on avait laissé des assiettes vides, des verres, et renversé du cidre.

Assis sur la table de cuisine, ou appuyé contre un mur à cause de l’équilibre difficile, l’assiette dans une main, le verre de cidre dans l’autre, la graisse de tourtière dégoulinant sur le menton et sur les joues, ou bien la tête échouée sur un tas de vaisselle graisseuse, ou bien soutenu par le montant de la porte ouverte sur la neige et le froid, essayant de vomir le vertige, ou bien les deux mains sur les fesses généreuses d’Antoinette ou bien, essayant de transpercer du regard la laine ajustée sur les seins de Philomène, l’on mangeait de la tourtière juteuse au salon, dans l’odeur des bougies qui allaient s’éteindre et l’on priait dans l’odeur lourde de la cuisine, l’odeur de la graisse à laquelle se mêlait celle de la sueur de ces hommes et de ces femmes.

L’on priait:

— Sainte-Marie pleine et grasse, le seigneur, avez-vous? Entrez toutes les femmes . . .

Ces gens ne doutaient pas que leur prière serait comprise. Ils priaient avec toute leur force d’hommes, toute leur force de femmes accoucheuses d’enfants. Ils ne demandaient pas à Dieu que Corriveau revint sur terre; ils imploraient tout simplement Dieu de ne pas l’abandonner trop longtemps aux flammes du purgatoire. Corriveau ne devait pas être en enfer. Il était un enfant du village, et il aurait semblé injuste, à ces villageois, qu’un de leurs enfants fût condamné aux flammes éternelles. Plusieurs méritaient peut-être un très long purgatoire, mais non personne ne méritait vraiment l’enfer.”

*(Extrait du roman
de Roch Carrier,
“La Guerre, Yes Sir!”)*



ÉQUIPE PERMANENTE DU TNM

DIRECTION ARTISTIQUE : Jean-Louis Roux / DIRECTION ADMINISTRATIVE : James de B. Domville / SECRÉTARIAT GÉNÉRAL : Jean-Pierre Ronfard / ADMINISTRATION : Lucien Allen / COMPTABILITÉ : André L'Ecuyer, François Martin / SECRÉTARIAT : Denise Brodeur, Marcelle Lemonde / RÉCEPTION : Jacques Durand, Elvira Ruffi / RELATIONS PUBLIQUES ET PUBLICITÉ : Luc Sicotte / PRODUCTION : Normand Choquette / DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SCÈNE : Olivier Reichenbach / DIRECTION DE SCÈNE : Jan-Rok Achard, Jean-Claude Lespérance / DIRECTION DE L'ATELIER DE COSTUMES : Lydia Randolph / ACCESSOIRES : Wendell Dennis / COUPEURS : Christel Hagen, Erika Hoffer, Werner Kulovits / COUTURIERS : Mathilde Chichini, Anastasia Koumos, Christiane Laurent / STAGIAIRE : Julia Hodgson / SCÉNOGRAPHIE : Robert Prévost / RECHERCHE MUSICALE : Gabriel Charpentier / PHOTOGRAPHIE : André LeCoz / GRAPHISME : David Feist

LA FONDATION DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Charles Lussier, *Président* / Claude Vallerand, *Vice-Président* / Robert Demers, *Secrétaire* / Lucien Allen, *Trésorier* / Claude Ducharme, c.r., *Président sortant de charge* / Emile Caouette / Philippe Casgrain / Bernard de Massy / Gérard Filion / Samuel Gagné / Maurice Houle / Bernard Langevin / Roger Larose / Léon Simard / William Sofin / Dieter Stinnes
ANCIENS PRÉSIDENTS : Sénateur Mark Drouin, c.r. / Marcel Piché, c.r.
DIRECTEUR ARTISTIQUE FONDATEUR : Jean Gascon

La Fondation du Théâtre du Nouveau Monde est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada, le Ministère des Affaires Culturelles de la Province de Québec et le Conseil des Arts de la Région Métropolitaine de Montréal.

Le TNM est membre du Centre Canadien du Théâtre (Institut International du Théâtre, U.N.E.S.C.O.).



Sculptures sur bois de Paul-Émile Caron et Lionel Dubé.
Gracieuseté de la Centrale d'Artisanat du Québec.

Faubourgs et guinguettes.

C'est la saison des beaux voyages à bon prix. Du 1er novembre au 31 mars, nos tarifs sont à leur plus bas. Profitez-en.

Montréal-Paris

Excursion 29-45 jours

\$279

Et il y a plusieurs autres tarifs tout aussi avantageux. Un agent de voyage vous fournira tous les détails. Demandez-lui le carnet "Bienvenue en France", une collection de bonis-vacances gratuits. Préparez un itinéraire qui vous convient, au prix qui vous convient, selon les destinations qui vous attirent.

Paris devient alors votre point de départ vers toute l'Europe. C'est vraiment la saison d'aller faire le tour des faubourgs et guinguettes. Car c'est à ce temps-ci de l'année que Paris vous reçoit à son naturel... sans tambour ni trompette.



AIR CANADA 
Notre affaire, c'est tout le monde.

Prochain spectacle du TNM:
Tambours et trompettes
de Bertolt Brecht dès le 7 janvier